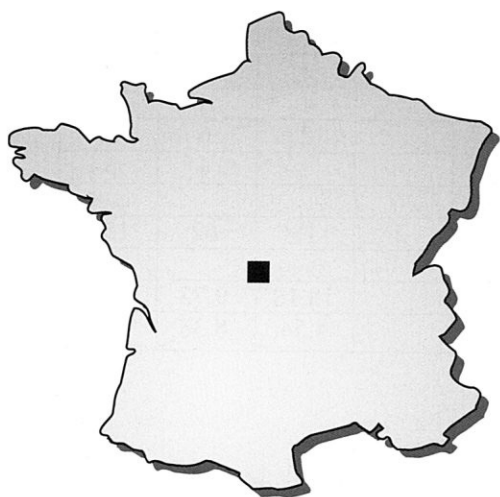


MORPHOLOGIE ET TECHNOLOGIE DES BURINS DE L'ABRI FRITSCH (POULIGNY-SAINT-PIERRE, INDRE)

André Rigaud*



Résumé : Reprenant une ancienne analyse typologique des burins de l'abri Fritsch (Indre), l'auteur en montre les limites et propose une approche technologique.

Abstract : Taking up again an old typological analysis of burins from the Fritsch shelter (Indre), the author shows the limits of it and proposes a technological approach.

Resumen : El autor muestra las límites del antigua análisis tipológica de los buriles del abrigo Fritsch (Indre) y presenta una visión tecnológica.

Découvert par René Fritsch en 1960, l'abri qui porte son nom a été fouillé jusqu'en 1978, révélant l'existence de quinze strates successives depuis le Solutrén à feuilles de laurier jusqu'au Badegoulien pauvre en raclettes.

L'abondant matériel lithique et osseux recueilli est partiellement conservé au musée d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre). Le matériel lithique badegoulien a servi de support à une thèse de troisième cycle (Trotignon *et al.*, 1984).

Les difficultés de la typologie traditionnelle

Dans le cadre de son travail de recherche, F. Trotignon a étudié les burins des couches badegouliennes de l'abri Fritsch en se référant au lexique typologique élaboré par D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot (1956). Elle a ainsi constaté (Trotignon *et al.*, 1984, p. 77-78) :

1/ que les burins dièdres sont plus nombreux que les burins sur troncature, ce qui rejoint les observations de D. de Sonnevill-Bordes ;

2/ qu'en abandonnant la rigidité de la liste typologique pour un "indice des fonctions", on met en évidence "[...] l'abondance des burins transversaux, sur troncature ou sur encoche, et ce, au détriment des burins strictement sur troncature retouchée [...]" ;

3/ que "[...] les outils multiples n'ont peut-être servi que par une extrémité à la fois, l'adjonction d'une coche supplémentaire prolongeant l'usage de l'outil [...]".

Cette typologie qu'elle adopte est à la fois complexe et restrictive. Complexe, car dans l'imbroglio des types de burins existent au moins deux illogismes. D'une part, les burins sur cassure font partie du groupe des burins dièdres, ce qui est, d'un point de vue technologique, difficilement soutenable. En effet, le burin sur cassure est, dans cette catégorie d'outils, le plus facile à réaliser : un enlèvement, sans préparation du plan de frappe. Le burin sur retouche préparatoire (troncature, coche) nécessite en revanche au moins deux opérations : une préparation du plan de frappe et le coup de burin. Le burin dièdre, quant à lui, en demande trois au moins : préparation du plan de frappe, enlèvement d'une première lamelle qui servira de plan de frappe pour l'enlèvement de la seconde. Autrement dit, on mélange des burins extrêmement sommaires avec des burins très élaborés uniquement parce qu'ils présentent les uns et les autres un "dièdre". D'autre part, la liste type oblige à distinguer "burin sur troncature" et "burin sur encoche". L'examen des pièces n° 9 et 10 (fig. 2) illustre bien la difficulté rencontrée au moment de la détermination typologique. Quelles sont les différences fon-

	COUCHE	3	4	5a	5b	5b-6	5d	6	Total
27	dièdre d'axe						1	1	2
28	dièdre déjeté	6	2		3		2	6	19
29	dièdre d'angle			3	2	1	3	5	14
30	d'angle sur cassure		3		3		3	6	15
31	dièdre multiple	1	2		1		3	3	10
34	sur troncature droite			1				1	2
35	sur troncature oblique			1		1	1	4	7
36	sur troncature concave						1	3	4
38	transverse sur troncature latérale				1			5	6
39	transverse sur encoche	1	7	1	12		1	8	30
40	multiple sur troncature		1	4	4		1	10	20
41	multiple mixte	1	2	3	3		2	6	17
44	plan							4	5
	Total	9	17	14	29	2	18	62	151
	Ibd	1,9	7,86	4,76	14,28		18,18	9,72	
	Ibt	0,95	1,12	9,52	1,58		4,54	8,33	

Fig. 1. Détail des burins de l'abri Fritsch (d'après F. Trotignon).

damentales entre une troncature oblique concave et une coche latérale et quelles sont leurs incidences sur la compréhension du matériel ? En outre, il existe des burins sur encoche qui ne sont pas transversaux. Il faudrait donc logiquement rajouter deux types : "burins d'axe sur encoche" et "burins déjetés sur encoche" contribuant à alourdir un peu plus une typologie déjà complexe.

La méthode est restrictive puisque l'indice Ibt (Indice des burins sur troncature) ne prend en compte que les burins sur troncature stricto sensu. De plus, cette méthode ne tient pas compte de l'absence totale, à deux exemplaires près sur 151 pièces, des burins dièdres d'axe, les burins à rainurer par excellence. Dans un contexte où la technique de débitage par double rainurage parallèle est totalement absente, cette restriction semble logique.

Enfin, l'abondante iconographie montre assez fréquemment une confusion entre "pseudo burins accompagnant une pièce esquillée" et "burins intentionnels" (fig. 2). Il est en effet fréquent, lors de l'utilisation de silex comme pièces intermédiaires dans la percussion lancée, de voir apparaître des "pseudo coups de burins" parfois difficilement discernables des vrais. Il suffit parfois d'abandonner le schéma habituel, axe de débitage figuré verticalement, pour reconnaître l'aspect "bi esquillé" classique (fig. 2, n° 1 et 2 redressée). Parfois, c'est l'angle de chasse du "pseudo burin", supérieur à 90°, qui attire l'œil (fig. 2, n° 3, 4 et 6). Dans d'autres cas, (fig. 2, n° 5 et n° 7), il s'agit d'une simple conviction acquise lors de l'apparition accidentelle de telles pièces au cours d'expérimenta-

tions. D'après F. Trotignon, dans la couche 6, parmi les 19 pièces esquillées, 6 portent un coup de burin. Dès lors qu'ils accompagnent une pièce esquillée, il faut les considérer avec la plus grande prudence et vraisemblablement les éliminer.

L'avis d'un tailleur de silex

Nous avons choisi, parmi les figurations de F. Trotignon, 13 burins représentant 17 "extrémités actives" (fig. 3). Sous ce terme se cachent à nos yeux le "biseau", les trièdres y afférents (si tant est que l'on puisse parler de trièdres dans le cas de burins sur troncatures ou sur coche) et les arêtes du ou des flancs (Rigaud, 1982).

Ces 13 pièces sont dénommées :

A	grattoir-burin double
B et C	burin-dièdre déjeté
D, E, K et M	burin transversal sur encoche
F	burin dièdre d'angle
G et I	burin multiple sur encoche
H	burin sur troncature
J	burin dièdre déjeté
L	burin sur troncature oblique

Elles représentent un échantillon des types rencontrés dans la publication, à l'exception des burins sur cassure. Pour que l'œil ne soit pas influencé par des détails, nous n'avons conservé que la figuration de la face ventrale plane, et pour faciliter une vision identique des extrémités, celles-ci ont été dissociées. Par symétrie et rotation, tous les éléments sont représentés à droite, verticalement (fig. 4), puis ramenés à une longueur identique moyenne de 22 mm (fig. 5). Que constate-t-on ?

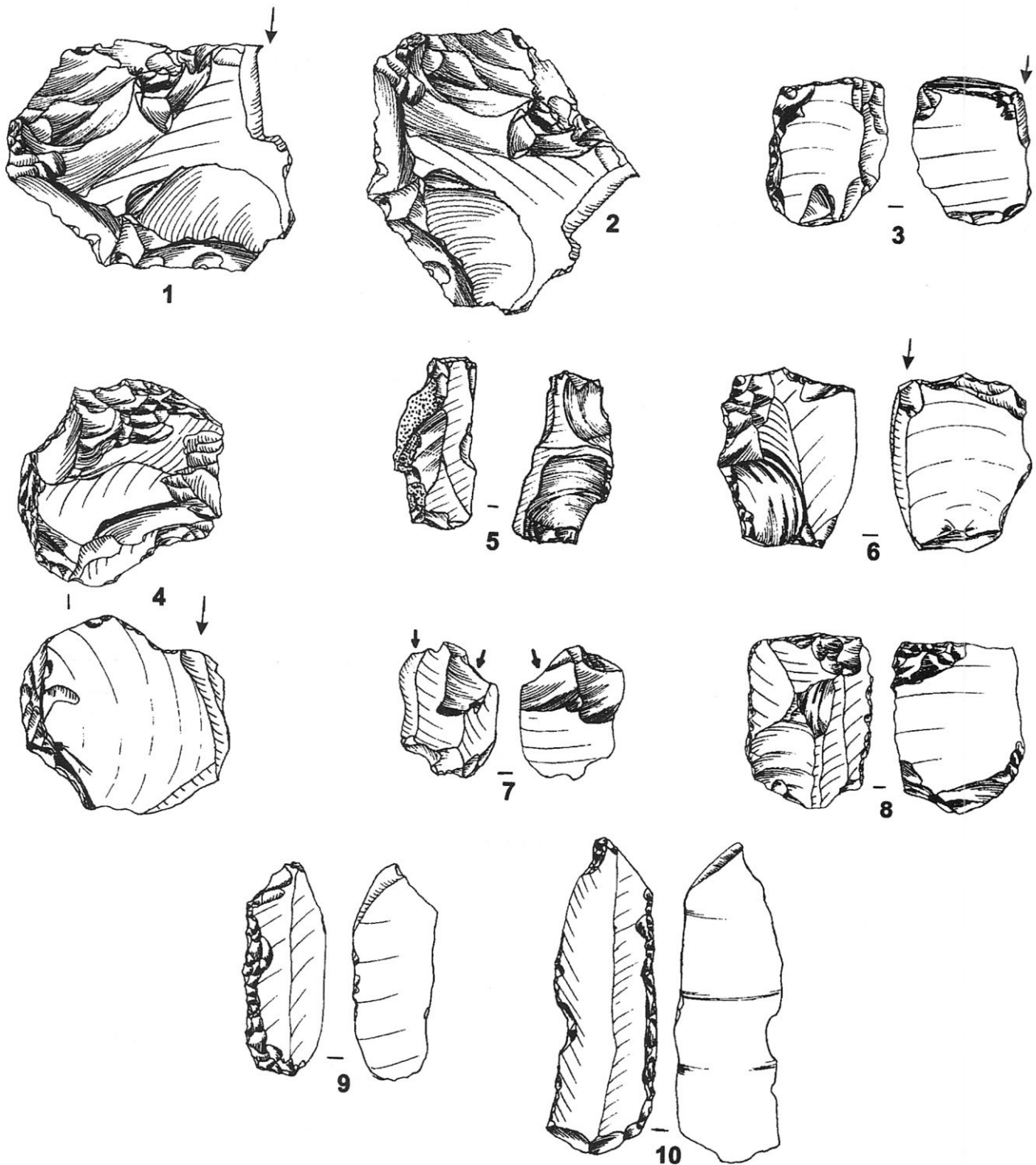


Fig. 2. 1 – burin sur cassure ; 3 – burin d'angle sur cassure ; 4 – burin transversal sur encoche ; 5 – burin sur cassure (p. 63) ou pièce esquillée (p. 71) ; 6 – burin multiple ; 7 – burin multiple mixte ; 8 – pièce esquillée ; 9 – burin sur troncature oblique ; 10 – burin transversal sur encoche (d'après F. Trotignon). La pièce n°1 redressée laisse apparaître un aspect bi esquillé caractéristique. Les pièces n° 3, 6, 8 – ces trois pièces sont absolument identiques et les coups de burins typiquement accidentels.

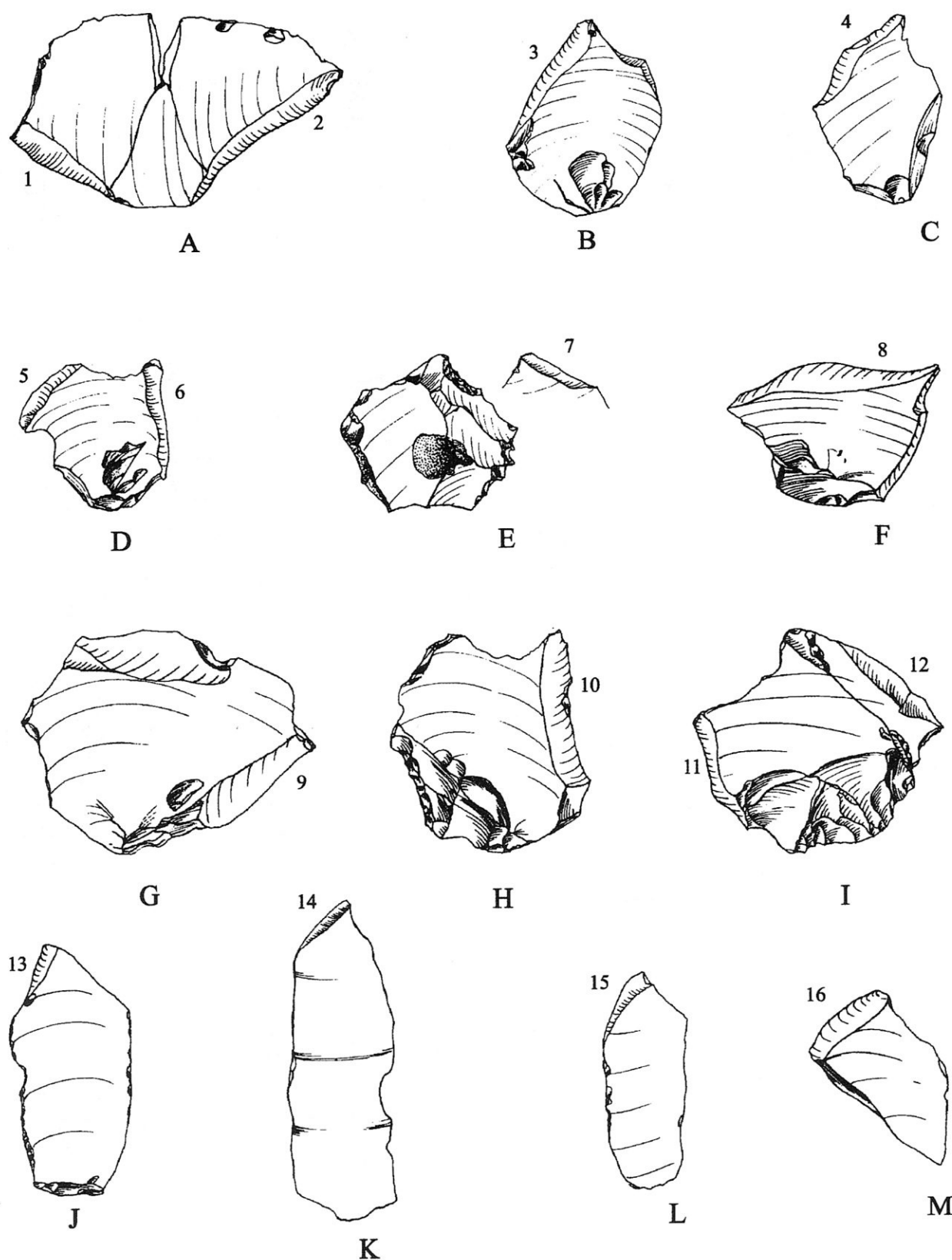


Fig. 3. A – grattoir-burin double ; B et C – burins dièdres déjetés ; D, E, K et M. – burins transversaux sur encoche ; F – burin dièdre d'angle ; G et I – burins multiples sur encoche ; H – burin sur troncature ; J – burin dièdre déjeté ; L – burin sur troncature oblique (d'après F. Trotignon).

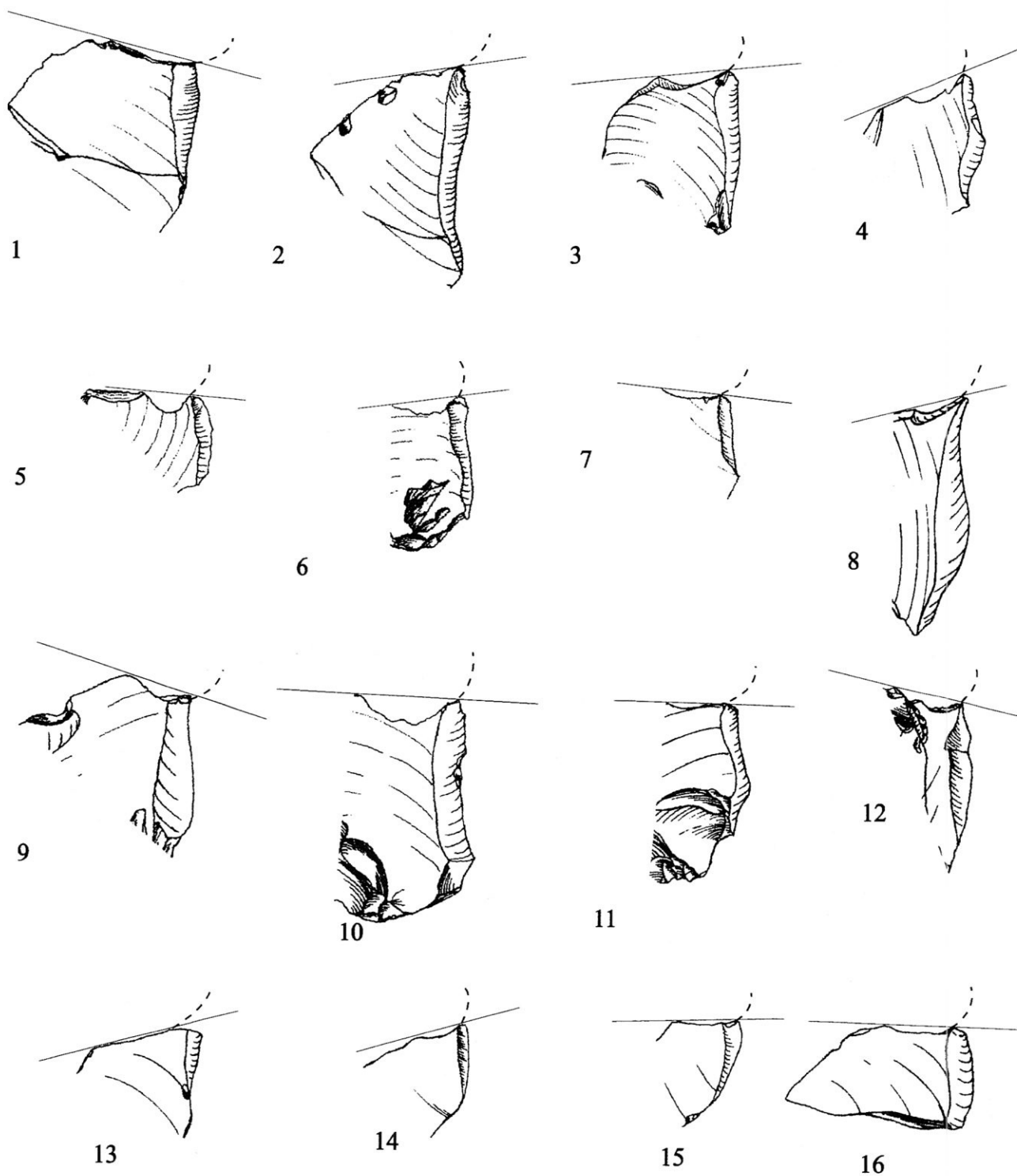


Fig. 4. Extrémités actives des burins de la figure 3 après rotation et symétrie (d'après F. Trotignon).

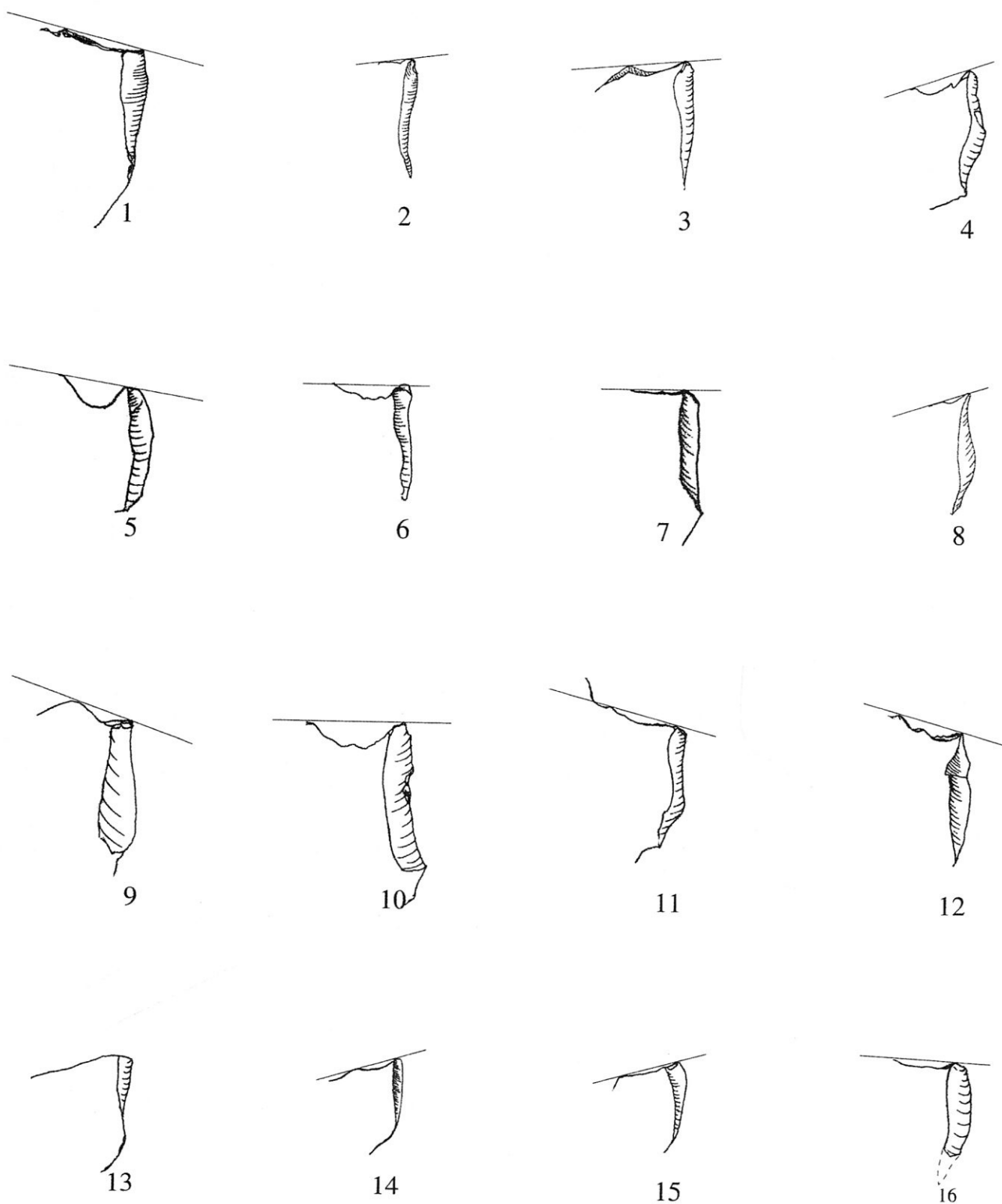


Fig. 5. Extrémités actives des burins de la figure 3 ramenées à 22 mm de long (d'après F. Trotignon).

1/ Que tous les enlèvements sont inclinés vers la face ventrale, pratiquement avec le même angle.

2/ Que chaque plan de frappe, à l'exception du n° 13, est concave dans les 5 à 25 mm environ à gauche du point de choc.

La très grande majorité des burins de l'abri Fritsch présentent peu ou prou les mêmes constantes. N'y aurait-il pas là matière à se demander si la littérature typologique classique est vraiment adaptée à ce qu'elle est sensée décrire ? Tout semble indiquer que coche, troncature ou enlèvements préalables ne sont que des préparations ou des choix de "plans de frappe" plus ou moins concaves.

Quel intérêt avons-nous alors à distinguer burin sur coche ou sur troncature ? Dès lors, si on ne compare que les techniques de fabrication (fig. 6), on s'aperçoit que les burins sur retouche préparatoire (sur retouche au sens large) sont plus nombreux que les burins dièdres, sauf dans les couches 3 et 5d, ce qui ne correspond plus du tout à l'étude des indices classiques.

Dans la littérature typologique, tout se passe comme si, étudiant un Opinel, un Laguiole, un couteau suisse à deux lames ou un poignard à double tranchant, on ne retenait que la forme du manche en négligeant de comparer les lames.

Le point de vue de l'outilleur

On peut racler ou raboter du bois de renne avec n'importe quelle arête d'un silex. S'il s'agit de l'arête vive d'une lame brute, elle s'ébrèche immédiatement et laisse sur la matière les mêmes stigmates qu'un bord de lame à retouche aurignacienne, un racloir ou un grattoir. La surface travaillée présente alors des stries longitudinales sinueuses, parallèles, de profondeur variable, provoquées par les aspérités de l'arête tranchante.

Or, ces traces sont rarissimes sur les artefacts osseux de l'abri Fritsch. Les stries sont fines, serrées, régulières, peu profondes, rectilignes. Parfois regroupées en "passes", sortes de plages aux bords parallèles bien délimités correspondant à l'enlèvement d'un copeau, elles s'accompagnent souvent d'ondulations vibratoires perpendiculaires au sens général du déplacement de l'outil.

Expérimentalement, ces dernières impliquent une arête tranchante rectiligne, sans aspérités, ne s'ébréchant pas, donc possédant un angle tranchant proche de 90°, voire obtus. De tels tranchants existent naturellement. C'est le cas de certaines arêtes dorsales de lames ou d'éclats, de pièces esquillées, de burins de Siret, de fractures au cours du débitage, etc.

Mais plutôt que d'attendre le bon vouloir du hasard, il est de loin préférable de fabriquer soi-même de tels instruments. C'est très vraisemblablement la principale raison d'être du "coup de burin", malgré nombre d'affirmations contraires partant d'un postulat erroné.

Le "coup de burin" est régi par les lois générales de la taille du silex :

1/ préparation d'un plan de frappe concave, au moins à l'endroit précis où l'on veut frapper, ou utilisation d'un plan de frappe naturel adéquat. Ce plan de frappe doit former avec la partie à enlever un angle inférieur à 90°.

2/ profilage éventuel convexe de la partie à enlever afin que la lamelle file le plus régulièrement possible.

Hormis de très rares cas, le plan de frappe d'un burin simple est incliné vers la face dorsale du support. L'enlèvement est donc incliné obligatoirement vers la face ventrale, ce qui oblige le dessinateur à toujours représenter les deux faces de l'objet. C'est une constante des burins qui ne relève pas du hasard et donne naissance à deux dièdres latéraux aux angles tranchants plus ou moins proches de 90° (fig. 7).

L'angle "s" est toujours inférieur ou égal à 90°. Dans le cas de burins plans en particulier, l'arête tranchante, délimitée par deux faces concaves (comme les anciens rasoirs dits "coupe-choux"), est bien plus résistante qu'un bord de lame ordinaire. Elle peut, entre autres, couper du bois comme un couteau ou du cuir à la façon d'un tranchet. Si la face dorsale du support est corticale ou trop tourmentée par les enlèvements précédents, l'arête du dièdre supérieur est inutilisable.

L'angle "i", supérieur ou égal à 90°, est extrêmement résistant et particulièrement adapté au travail des matières osseuses, mais il peut aussi racler finement du bois dur. L'arête ne s'ébrèche pas,

COUCHE	3	4	5a	5b	5b-6	5d	6	Total
sur cassure	0	3	0	3	0	3	6	15
sur retouche préparatoire	1	8	7	17	1	4	31	69
dièdres	7	4	3	6	1	9	15	45

Fig. 6. Comparaison des burins de l'abri Fritsch en fonction des techniques de fabrication.

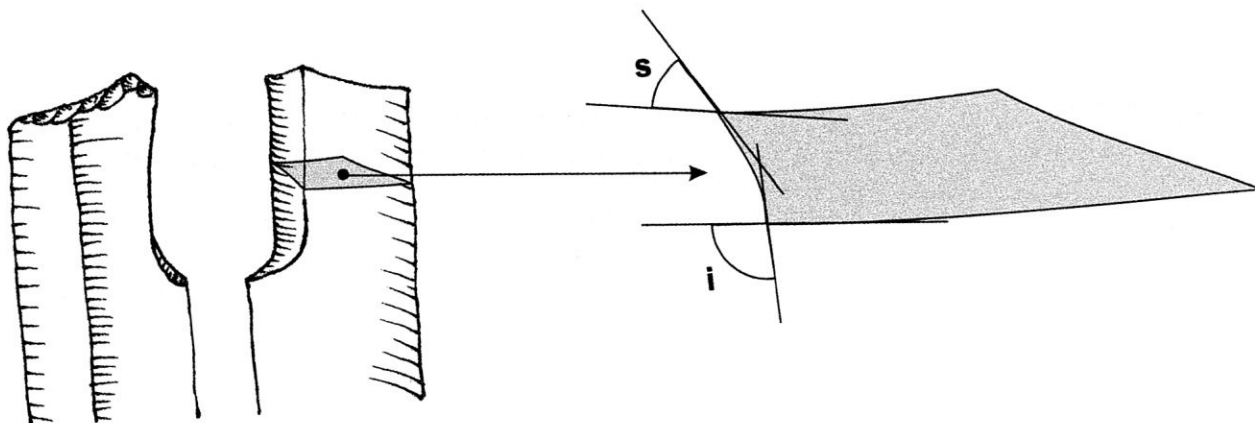


Fig. 7. Coupe théorique d'un burin.

même après de nombreux passages. S'usant peu à peu, elle perd de l'efficacité, nécessitant alors un raffûtage par enlèvements d'une autre lamelle de coup de burin.

Encore plus qu'à La Garenne (Saint-Marcel, Indre) où les burins d'axe sont affûtés dans un premier temps pour rainurer, les burins de l'abri Fritsch nous apparaissent comme un geste technique qui cherche à obtenir des arêtes tranchantes latérales extrêmement résistantes, destinées au rabotage des matières osseuses.

L'inclinaison constante des enlèvements vers la face plane laisse à penser que les arêtes inférieures plus résistantes ont été privilégiées, mais seule une étude tracéologique permettrait éventuellement d'en apporter la confirmation.

* André RIGAUD
69, rue des Madrons
36 000 Châteauroux

BIBLIOGRAPHIE

RIGAUD A., 1982, Quelle importance faut-il accorder à l'"arête" des burins dans une étude typologique ?, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 79 (2), p. 38-40.

SONNEVILLE-BORDES D. de et PERROT J., 1956, Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique : IV Burins, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 53 (7-8), p. 408-412, 2 fig.

TROTIGNON F., POULAIN T., LEROI-GOURHAN A., 1984, *Etudes sur l'Abri Fritsch (Indre)*. (XIX^e Supplément à Gallia-Préhistoire), Paris : CNRS, 127 p., 41 fig., 18 pl., 2 pl. h.t.